

La Couleur de l'Art

Épisode : Épisode participatif

[bruits d'oiseaux]

[Mélissa Andrianasolo]

Mes chère.s auditeurices, j'espère que vous vous portez bien et que vous profitez de votre été. Nous voilà réunis pour le dernier épisode de La Couleur de l'Art, avant la rentrée de Septembre bien sûr ! Et cet épisode est un peu spécial, parce que c'est vous qui l'avez créé.

Il y a quelques mois de cela, je lançais un appel à participation, pour cet épisode collaboratif, où je vous demandais de choisir une œuvre d'art et de nous la décrire. Et vous avez joué le jeu, alors merci pour votre soutien et pour votre participation, car je sais que se livrer ainsi peut être un exercice difficile. Il était pourtant important pour moi de vous donner la parole, car vos voix sont aussi précieuses que la mienne. Je suis très heureuse de ce résultat très éclectique, et aussi divers que les auditeurices de ce podcast.

Alors, de là où vous êtes, détendez-vous, fermez les yeux, et imaginez les œuvres que vous allez écouter. Vous êtes prêts ?

[générique de début]

[musique]

[Mélissa Andrianasolo] La Couleur de l'Art, le podcast qui traite de la question de la race dans l'art.

[Nicolas Sarkozy] Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire.

[Casey] Faut être là pour montrer qu'il y a pas que des nègres enchaînés sur des scènes, il y a aussi des gens qui parlent tu vois !

[Aimé Césaire] On ne peut séparer le problème du sort de l'art africain du problème du sort de l'homme africain !

[Mélissa Andrianasolo] Et pour vous, quelle est la couleur de l'art ?

[fin du générique]

[Grace. Œuvre choisie : Pouvoir. La révolte ! De Vanessa Agnagna]

Lorsque j'ai découvert, il y a une dizaine de jours environ, l'appel à contributions de Mélissa pour La Couleur de l'art, sur la story de Jessica du podcast Akwabook, une foultitude de peintures et de sculptures a défilé dans ma tête, au moment où je partageais l'information, à tel point que l'idée même de devoir en choisir une pour participer m'a tétanisé ! Tel l'âne de Buridan, j'ai renoncé à participer, ne sachant pas quoi choisir.

Et puis ce matin, dimanche 6 juin [ndlr : 2021], comme je n'ai toujours pas réalisé mon challenge de la semaine qui consiste à faire quelque chose que je n'ai jamais fait, j'ai réécouté la vidéo, en me disant « ok girl, it's now or never » [ndlr : traduction « ok ma fille, c'est maintenant ou jamais »], « tu vas le faire ». Puis j'ai suivi le conseil de Mélissa, je me suis détendue pour méditer avec un fond musical en me posant la question de savoir quelle œuvre pouvait me plaire au point que je pourrais la voir tous les jours dans une pièce que je préfère, pour moi c'est mon bureau, je me suis dit que ça m'aiderait, et yes! Eurêka, le miracle s'est produit. Attention hein, ce que je vais vous dire peut me faire passer pour une folle ! Mais tant pis je prends le risque ! [rires]

Donc me voilà tranquillement allongée, revivant quelques-unes de mes plus belles expositions, enfin vous savez du temps d'avant le Coronavirus, et tout à coup ça a commencé par les oreilles, voilà ti pas, que j'entends des pas marquant le sol. Puis c'est au tour du nez d'être envahi par cette odeur si particulière de l'herbe mouillée, vous savez quand il vient juste de pleuvoir.

Ensuite, une avalanche de couleurs m'a éblouie, et enfin, j'ai vu débouler, comme par enchantement, une armée de femmes, sans visage, et bien qu'elles soient nombreuses, cinq meneuses se distinguent au premier plan. J'aperçois des colliers colorés, des poitrines nues de toutes les formes, et des petits pagnes chatoyants attachés aux tailles. Les corps massifs, mordorés, qui avancent avec détermination, lances à la main, semblent si menaçants que cette armée féminine a tout pour impressionner l'adversaire le plus redoutable. Et là je me suis réveillée avec un sourire jusqu'aux oreilles ! Puisque je me suis

dit qu'un souvenir qui a convoqué presque tous mes sens de manière aussi vivace, devait être présent sur mon ordi ! J'ai cherché et yes, je l'ai retrouvé !

Je ne me suis presque pas trompée, là j'ai la peinture sous les yeux et presque tout ce que j'ai évoqué, tout ce dont je me souvenais est là. J'ai juste oublié le ciel bleu, et ce qui me semble être du sable dans lequel les pieds des guerrières s'enfoncent, mais elle est bien là mon armée de femmes sans visage avec leurs lances !

Contrairement à mon souvenir, ce ne sont pas cinq mais quatre meneuses que je vois là au premier plan. Pourquoi j'aime tant ce tableau ? J'ai envie de dire parce que c'est lui, parce que c'est moi ? [rires] Non plus sérieusement, je constate que cet exercice m'a révélé quelques pistes pour y répondre.

En fait j'ai toujours été attirée d'une manière générale par tout ce qui à trait à la force, à la rébellion et au féminin sacré. Et c'est exactement ce que symbolise cette peinture pour moi, elle me renvoie à une image du matriarcat dont je suis issue et c'est pour ça que dans mon souvenir finalement, elles étaient cinq comme ma mère et ses sœurs, et non quatre comme dans l'actuelle peinture que je regarde.

Alors là au moment, où j'enregistre cette capsule, je suis submergée d'une émotion mais incroyable, et je constate que je n'ai absolument pas mentionné un détail : ce sont les cheveux ! C'est révélateur un petit peu de l'importance que je leur accorde : aucune. Anyways, bon ça y est, je l'ai fait, et finalement c'est un bel exercice que je renouvellerai avec plaisir pour mon propre compte avec d'autres œuvres. Et pour conclure un grand merci à Mélissa, Pauline et Hugo et le reste de la team de La Couleur de l'art, pour cette opportunité que je saisis, ok, certes en étant super charrette, avec ma participation de dernière minute, enregistrée à l'arrache, et en plus mon audio me semble un tantinet longuet, mais bon, diffusé ou pas pour moi c'est une mission accomplie, c'est un challenge relevé, de faire quelque chose à l'improviste sans préparation, et c'est un merveilleux souvenir ressuscité ! A la revoyure.

[Mélissa Andrianasolo]

Et bien merci à toi de t'être prêtée au jeu ! Je suis ravie d'avoir ravivé de bons souvenirs, et, j'espère que tu recommenceras ! Tu as un vrai talent d'oratrice, et pourquoi pas te lancer dans le podcast ?

[Shola et Yélé. Œuvre choisie : deux statuettes en bois]

[Shola]

Il y a des poupées, il y a un homme et une femme.

[Yélé]

Je vois deux poupées, un homme et une femme.

[Shola]

La femme a un corps fait de perles, et des cheveux faits de corail. Elle a une forme un peu... le haut est quand même un peu gros et le bas est fin.

[Yélé]

Le corps de la femme et de l'homme sont pareils. Et ils ont le même habit fait de perles blanches et noires et de corail.

[Shola]

Il y a, il a, elle a une sorte d'écharpe avec des perles blanches. Et elle a des boucles d'oreilles faites de métal et de perles en bois.

[Yélé]

Ils n'ont pas de genoux, ni de pieds. La femme, la femme a un plus long visage que l'homme, et a une écharpe blanche, avec une couronne, faite de corail et de fils blancs.

[Shola]

Elle a un long nez ? Et elle a une... elle n'a pas de bras !

[Yélé]

L'homme a un chapeau fait de fils et de perles.

[Shola]

L'homme il a un chapeau, fait de perles blanches et noires.

[Yélé]

Et a des oreilles faites en bois.

[Shola]

Il a une écharpe comme la femme avec des perles, avec des perles noires, et il a des oreilles ? Faites de bois. Et il n'a pas un si long nez. Il n'a pas de bras. Comme la femme.

[Yélé]

Et un visage plus court. C'est tout !

[Mélissa Andrianasolo]

Merci à Shola, sept ans, et Yélé, dix ans, les deux adorables petites-filles de Tèju du célèbre podcast My African Clichés, pour nous avoir décrit avec tant d'application ces deux petites statuettes qui m'ont l'air fort mignonnes.

[Solène. Œuvre choisie : Mahou shoujo madoka magika, d'Akiyuki Shinbo]

Alors d'abord il faut savoir que cette image donne vraiment une impression de cacophonie ! C'est plein d'éléments différents qui sont mis les uns avec les autres, et plein de plans différents qui se superposent et qui n'ont rien à voir les uns avec les autres.

C'est pas une image qui donne un effet très harmonieux, au contraire, ça donne un effet très chaotique, ce style de dessin donne un effet vraiment chaotique.

Par exemple tout au fond, en dernier plan, on a des sortes de gribouillis, de gribouillis à paillettes, de spirales, avec des petites spirales, des boutons, des petits ronds, bref plein de gribouillis. Qui n'ont rien à voir avec le reste et qui sont dans des couleurs très froides, contrairement au reste des éléments qui sont plutôt généralement dans des couleurs beaucoup plus chaudes.

On a aussi des, des grands carrés qui viennent dans tous les plans, c'est comme, on dirait des portails vers des univers parallèles, chacun. C'est des carrés, des écrans de nuages, et là on voit bien qu'il y a plein de plans différents grâce à ces carrés, parce que ces carrés là ils sont sur différents plans, vraiment ça donne un effet de perspective, ils se superposent. Il y en a presque dans tous les plans je dirais, non, non non, il y a tellement de plans qu'ils ne peuvent même pas être dans tous les plans. [rires]

Par contre il y a d'autres éléments qui sont assez réalistes et qui se démarquent un peu plus de cette cacophonie. C'est par exemple des grandes fleurs rouges au ton très chaud, avec un bouton d'or. Des règles, des ciseaux, qui sont posés à droite et à gauche de l'image et qui donnent comme un cadre à l'image aussi. Et oui, voilà, ils sont dans un style beaucoup plus réaliste. Et donc on dirait qu'ils viennent d'un autre univers, qu'ils n'ont rien à voir. On a aussi au tout premier plan des grandes barres de fer vertes, qui cadrent un peu l'image.

Et maintenant on va parler d'autres éléments qui se démarquent, c'est bien sûr les personnages. Alors d'abord, on a trois poupées à gauche qui regardent toutes dans la même direction. Qui sont en tenue de deuil, avec des robes noires, des chapeaux noirs, qui sont assez effrayantes, vraiment effrayantes. Et on en a une aussi à gau... à droite. [rires] Qui est cachée par une barre de fer et elle, elle fait encore plus peur parce qu'on la voit pas au premier coup d'œil, elle ne se démarque pas autant que les autres parce qu'elle est cachée par la grande barre de fer et par son grand chapeau noir. Quand on la voit, moi je crois que j'ai sursauté.

Et ces quatre poupées, elles ont toutes le regard porté vers le personnage central, qui est un personnage assez ténébreux, avec une longue robe noire, des longs cheveux noirs qui volent au vent, des, une frange, une frange qui cache ses yeux. Et vous savez c'est un peu cet effet-là qu'on a dans les mangas, quand les personnages ils sont déterminés, à faire quelque chose, et qu'ils sont, qu'ils sont très sombres, on leur cache les yeux pour montrer cette détermination-là ! Et donc là voilà ce personnage-là on ne voit pas ses yeux. Et comme pour matérialiser sa volonté, sa détermination, il y a un fil, un, oui un fil en velours qui passe derrière elle, et on dirait qu'elle va comme suivre ce fil-là pour atteindre son objectif. On ne sait pas quel est son objectif mais en tout cas, on sait qu'elle sait où elle va. Et on sait qu'elle, que même si c'est la cacophonie, même si c'est, ça a l'air très effrayant l'univers dans lequel elle est. On dirait qu'elle est tombée dans une faille spatio-temporelle très étrange, et pourtant elle est toujours focus sur un objectif, un peu ténébreuse.

Et donc c'est pour ça que j'aime cette image, c'est pour la force que donne ce personnage, qui a l'air de toujours savoir où il veut aller même dans un univers qui, complètement fragmenté, complètement psychédélique, complètement effrayant, elle sait où elle veut aller.

[Mélissa Andrianasolo]

Merci Solène pour cette description particulièrement originale, puisqu'il s'agit d'un screenshot d'un animé manga que tu m'as envoyée. Et j'ai particulièrement apprécié d'entendre le remue-ménage à l'arrière, j'ai l'impression d'être entrée avec toi dans ton appartement.

[Elena. Œuvre choisie : Bergen-Belsen de Ceija Stojka] [un chat ronronne en fond sonore]

Alors bon désolée mon chat s'est installé sur le livre d'art et est en train de ronronner donc on va l'entendre ronronner en fond sonore.

Donc l'œuvre que j'ai choisi c'est juste une peinture avec un personnage central qui est assez terrifiant, qui est de profil, et qui est un peu comme drapé dans des vêtements. Et on voit très bien son visage qui est très défini, qui est rouge, on voit un œil bleu et des cheveux blonds, et il a la bouche un peu ouverte du coup on voit ses dents et c'est assez, ça fait peur quoi.

Donc autour de ce personnage il y a tout un paysage très sombre, avec d'autres personnages mais qui sont beaucoup moins définis que ce personnage principal. Sur la gauche il y a comme une sorte de presque de foule, en tout cas de plusieurs personnes mais qui ont pas de visages, qui sont juste comme des bonhommes, qui sont là. A droite y a un homme un peu plus défini qui a l'air d'avoir très peur avec les yeux exorbités, et tout à droite y a plein de corps qui sont morts, qui sont comme des squelettes par terre, entassés.

Ensuite, par terre, à côté donc du personnage central avec le visage rouge, y a un costume de, un costume vert avec un képi qui est par terre, qui a été enlevé. Et à côté de ce personnage il y a aussi un chien, et quand on regarde bien le costume on voit qu'il y a une croix gammée sur le bras.

Et en arrière plan il y a un ciel très gris et maussade, et on sent qu'il y a du vent et qu'il fait très froid. Et il y a des tanks et puis il y a aussi plusieurs personnages qu'on devine un peu être des sortes de, peut-être de soldats, on sait pas trop si c'est des soldats ou si c'est des prisonniers.

Et du coup moi j'aime beaucoup cette œuvre parce que je trouve qu'elle est très très parlante. Et je pense que c'est ce que j'aime dans le visuel, c'est quand il y a pas besoin de mots pour exprimer des choses. Là en l'occurrence quand je regarde cette œuvre j'ai l'impression de ressentir de la peur. De ressentir aussi le froid, le temps, le temps mauvais qu'il y a, et cette sensation d'être piégé quoi, d'être, d'être comme enfermé. Et d'être, enfin c'est vraiment une œuvre qui retranscrit la misère de cet instant, et la terreur de cet instant. D'une façon qui pourrait être jugée comme simple, presque enfantine. Mais totalement sincère, totalement vrai.

[Mélissa Andrianasolo]

Et bien je te remercie Elena pour cette description que je trouve d'une grande sensibilité, et merci de nous avoir gratifié des ronrons de ton petit invité surprise, c'était très agréable et oui ! Dans la Couleur de l'art on fait aussi de la ron-ron thérapie.

[Margaux. Œuvre choisie : Vigil for a horseman, de Lynette Yiadom-Boakye]

C'est un immense triptyque, trois portraits du même homme, alangui sur un canapé, ou peut-être sur un tapis ? C'est de la très, très bonne peinture, un délice !

Je reste de longues minutes à passer d'un tableau à l'autre, la lumière sur la peau, la sensualité de la touche, le fond sombre presque abstrait sur lequel se détache le rouge du pantalon et des rayures du tapis rappelle Matisse. Le trait pourrait être celui d'un des meilleurs Degas, mais il est évident qu'il ne s'agit pas d'une œuvre de l'un de ces grands maîtres de la modernité.

D'abord parce que cet homme n'est pas représenté selon les codes classiques de la masculinité. Il pose, allongé, sensuel, s'appuie sur ses bras découverts et musclés, il nous fixe, la main frôlant ou caressant peut-être son visage, ou alors il détourne le regard, l'air las. Il ne fait rien, il est là, il s'offre à notre regard à la manière des odalisques et autres figures féminines que le regard des hommes artistes déshabillent et exposent dans la peinture classique.

Je me demande qu'elle était l'intention de l'artiste, je suis troublée par la beauté de cet homme, presque gênée. Je voudrais savoir ce qu'il pense de ces œuvres, ce que ça lui fait de se savoir si beau et si vulnérable, offert des regards des milliers de visiteurs et visiteuses. L'autre raison pour laquelle il est évident que cette peinture n'a pas été produite à la fin du 19ème siècle en Europe, c'est que cet homme est noir. Des hommes noirs représentés pour eux-mêmes, dans leur intimité, sans que l'œuvre ne vienne servir un discours sur l'expérience noire qui serait forcément une expérience de la domination, de la violence, de la pauvreté, de la lutte, j'en ai rarement vu.

Des hommes noirs heureux, apaisés, qui occupent tant d'espace, tout l'espace de cette salle de musée, je n'en ai jamais vu. Je suis blanche mais je suis émue. Je me demande ce que ressentent les visiteurs et visiteuses noirs.

[Mélissa Andrianasolo]

Et on remercie Margaux de clore ce magnifique épisode collaboratif. On ressent toute la passion mais aussi tout le professionnalisme et l'expérience de Margaux, puisqu'il s'agit de Margaux Brugvin que vous pouvez suivre sur Instagram, une historienne de l'art qui nous gratifie, le 10, le 20, et le 30 de chaque mois, de magnifiques portraits d'artistes femmes.

Si vous voulez retrouver toutes les œuvres qui ont été décrites dans cet épisode, je vous invite à suivre La Couleur de l'art, @lacouleurdelart, sur Instagram, je ne manquerais pas de les poster pour que vous puissiez les regarder, les écouter dans les oreilles. [ndlr : lien du

post en question :

https://www.instagram.com/p/CR9ScssDGvJ/?utm_source=ig_web_copy_link

Je vous souhaite une belle fin d'été et je vous dis à Septembre pour de nouveaux épisodes de La Couleur de l'Art.